

*Actes du Colloque international de Paris*  
*Louis-Ferdinand Céline*

PARIS

2 – 4 JUILLET 1992

**Pascal A. IFRI**

Une lecture de *Mort à crédit* à la lumière de *Du côté de chez Swann*

Les ressemblances entre ces deux récits d'enfance sont telles que certains critiques ont vu dans *Mort à Crédit* une parodie du livre de Proust, *Du côté de chez Swann*.

Sans aller jusque là, Pascal Ifri estime que ces ressemblances s'expliquent par d'étonnantes similitudes dans les personnalités de Ferdinand et de Marcel.

D'abord, chez tous les deux, une sensibilité quasi malade, qui leur rend difficiles les contacts avec la réalité qui prend le plus souvent pour eux le visage de l'angoisse et de la souffrance. Comme Marcel, Ferdinand trouve réconfort auprès de mère et surtout de sa grand-mère, Caroline. De même les deux enfants ont une capacité remarquable à s'abstraire de la réalité en recourant au merveilleux féérique : la lanterne magique de Combray ou la légende du roi Krogold chez Berlope. « Ferdinand imite donc Marcel en ce sens que lui aussi s'abrite de la réalité en se réfugiant dans la maladie, l'hallucination, le rêve ».

La cause de cette hyper-sensibilité vient également de la façon dont ils ont été élevés par des mères faibles, incapables de leur résister, et les aimant trop, c'est-à-dire mal. On trouve à cet égard, dans les deux œuvres, des indications incestueuses fortement marquées, exposées de façon crue dans *Mort à crédit* (la mère retroussant ses jupes pour masser sa jambe malade, ce qui aboutit à un affrontement violent entre père et fils), plus voilée dans *Du côté de chez Swann* à travers la scène où Mlle Vinteuil (dans laquelle on a vu une transposition de Marcel) insulte le portrait de son père. En matière de sexualité d'ailleurs il est un point commun flagrant entre les deux personnages : leur recours à la masturbation.

Enfin tous deux se sentent à l'étroit dans leur milieu social. Marcel aspire au Faubourg St Germain, Ferdinand désire s'évader du milieu petit-bourgeois où il étouffe. Incapable de trouver une situation correspondant aux désirs de ses parents, il finit par ne plus croire en lui, tout comme Marcel qui refusa toujours de s'engager dans quoi que ce soit, mis à part, finalement, l'écriture.

En conclusion, si nous ne saurons jamais si Céline a voulu ou non parodier Proust à certains moments, nous ne pouvons cependant ignorer la multiplicité de ces similitudes qui font que la question mérite au moins d'être posée.

